

Q. Je ne parle pour l'instant que de la déflation. Je dis que les banques ont prêté à l'époque?—R. Elles ont très certainement prêté.

Q. Et ces prêts ont eu pour effet, pour m'exprimer autrement, la naissance de l'inflation?—R. Pour moi, je prends la chose à rebours.

Q. Dans la réalité des faits, il n'existait aucune mesure de freinage effectif sur les banques, ce qui a amené la période d'inflation?

L'hon. M. STEVENS: Inflation de quoi, monsieur Woodsworth?

M. WOODSWORTH: Du dollar.

L'hon. M. STEVENS: Des affaires.

M. WOODSWORTH: C'est cela.

L'hon. M. STEVENS: A savoir, le décri du dollar.

Le PRÉSIDENT: On a dit que c'était pour rivaliser avec les voisins.

*M. Woodsworth:*

Q. J'expose une situation, et j'aimerais de savoir à quoi l'attribuer, ayant en vue les situations de ce genre qui pourraient se présenter à l'avenir plutôt que celles du passé?—R. Ces situations peuvent se présenter dans tous les pays, mais il est faux d'en rendre les banques responsables.

Q. Mais ce sont les banques qui ont consenti les avances?—R. Elles ont été forcées de le faire.

Q. Et si elles ne les avaient pas consenties, il n'y aurait pas eu inflation?—R. Oh, oui. On aurait emprunté ailleurs. Vous auriez eu ici une banque de réserve fédérale qui aurait consenti ces avances.

Q. Il ne s'agit pas de cela; vous posez là un cas hypothétique, alors que je discute la question au point de vue pratique. Nous n'avions pas de banque de réserve fédérale, mais nous avions des banques, et celles-ci ont consenti des prêts. Vous admettez cela?—R. Oui.

Q. Et il y eut inflation?—R. Si vous supposez que le fait d'avoir consenti des prêts fut responsable de l'inflation, vous avez raison; mais je ne suis pas de votre avis.

Q. Voulez-vous me dire à quelle cause attribuer cette inflation?—R. A la pénurie imaginaire de marchandises et à la connaissance du fait que le public voulait acheter ces marchandises même à un prix élevé. Et les banques étaient tenues de voir à ce que le commerce ne fût pas interrompu.

Q. Si je vous comprends bien, les banques ont été un peu responsables de la déflation qui s'ensuivit? Vous venez de dire que les banques avaient dû effectuer un resserrement du crédit.—R. Non, je n'ai pas dit cela. Elles durent se résigner à subir des pertes, mais je n'ai pas dit "qu'elles avaient dû effectuer un resserrement du crédit".

Q. Furent-elles de quelque manière responsables de la déflation?—R. Absolument.

Q. Alors, les banques sont impuissantes dans ces circonstances?—R. Absolument. Elles le furent en cette circonstance particulière.

Q. Vous avez dit qu'en accordant ou en refusant des prêts les banques ne prenaient pas en considération les conséquences possibles de leur acte, c'est-à-dire l'effet économique qui pourrait en résulter?—R. C'est ce que j'ai dit.

Q. Vous avez dit que les banques ne songeait pas à ces conséquences?—R. Oh, en réglant les prix, oui. Je veux dire par là que nous sommes des gens pratiques; que nous faisons face à la situation de jour en jour. Nous ne restons pas là à nous demander combien de millions en avances il faut répandre dans le pays.

Q. Ne pensez-vous pas que quelqu'un devrait songer à ces conséquences?—R. Eh bien, il y a des gens qui semblent y songer.

Q. Ne croyez-vous pas qu'une agence responsable devrait s'y intéresser et que nous ne devrions pas agir à tâtons?—R. Je ne crois pas que nous agissions ainsi. Je ne puis saisir ce que vous voulez, monsieur Woodsworth. M. Ross me rappelle que j'ai fait allusion aux banques des Etats-Unis. Je dis ceci:—